



# Je t'ai appelé SAUDADE

**Nous sommes ainsi faits, nous voulons toujours créer, toujours mieux, plus fort, plus beau, plus rapide, plus facile à construire.**

**J'ai conçu SAUDADE pour moi, sans aucune idée de commercialisation. Je voulais un bateau rapide et fiable. Il est vrai que j'ai mis l'accent**

**sur les qualités marines avant tout... PAR PATRICK BALTA**

Cette histoire commence à vieillir. **grand-voile était haute sur « mon »**  
**Des bords tirés dans le golfe de** bateau, **CHILÔÉ**. Les risées à plus de  
 Saint-Tropez, autour de trois 30 nœuds couchaient le liston au  
 boutées. C'était au début d'un mois ras des vagues chargées d'écume  
 d'octobre. Un vent d'Est bien établi fumante, là-bas vers l'avant, sous  
 poussait une houle assez creuse. La la bordure du foc.

Autour de nous, le spectacle était grandiose : **ATAIR, AILE**

**BLANCHE...** leur voilure largement déployée sous un ciel chargé de gros nuages déchirés. On attendait la pluie mais qu'importe, la tempé-

ture était encore douce pour la saison. La mer avait pris la teinte plombée des couleurs d'automne avec de longs reflets métalliques. L'air blanchi par les embruns soles enveloppait les voiliers d'un manteau de rêve.

Je songeais à ces années sur l'océan, dans ce monde qui n'appartient ni aux vivants, ni aux morts. La vie ne doit avoir de sens ici, que pour « ceux qui vont en mer ». C'est dans cet esprit que je parlais à mon bateau, tout en caressant le bois vibrant de la barre franche.

« Mon bateau, je t'ai dessiné et construit pour cet instant. Tu sais me le rendre. Dix nœuds, onze nœuds, douze nœuds, ton cœur chante dans ce clapot vigoureux et ton ventre avide avale les milles en riant... »

Les coupes, l'hyresse des vitrolles, la griserie des fêtes, un départ, un adieu, des souvenirs.

A cause de toute cette histoire et de mon passé, je t'ai appelé SAUDADE. Dans mon esprit, tu existes déjà depuis longtemps. J'ai parcouru les océans avec toi, sous toutes les latitudes et j'ai modifié tes formes au cours des années de voyages imaginaires. Partir et découvrir des lieux envoûtants qui exhalent des bonheurs subtils, des matins ou des soirs dans des endroits imprévus, dans des lumières rasant et rougeoyantes. C'est là que je t'ai fait naître, dans ces lieux poétiques.

SAUDADE, j'ai dessiné les courbes de ton ventre, dessiné, effacé, sculpté, façonné encore et toujours afin que tu lui ressembles. Ton corps entier est devenu cet appel. De l'avant à l'arrière, d'un geste caressant, déjà, la mer te découvre et te désire. L'écume frissonne au fil de ton étrave que j'ai voulue tranchante et chantante. Ta petite voile laisse partir un sillage sans remous.

SAUDADE, tu seras léger comme un oiseau du grand large, mais je sourai aussi le concevoir fort et vigoureux en ouvrageant les meilleurs bois que la nature a préparés pour toi.

Ces bois majestueux regardaient déjà l'immensité de l'océan Pacifique sur la côte ouest du

Canada et de l'Oregon. Ils avaient déjà dans l'idée d'entreprendre de fabuleux voyages vers des contrées exotiques couvertes de soleils généreux. Ceux-ci deviendront SAUDADE, ce red cedar pour le bordé et cet Oregon pour la charpente. Cet autre végétal de

Birmanie habillera le pont de ses plus beaux quartiers. Pour l'intérieur, nous nous souviendrons de la tradition des ébénistes français : un metisier d'Auxerre fera formidablement l'affaire. Quelques lisérés d'Amarante souligneront discrètement les plats de bande.

Chaleur d'une boiserie claire et légère. Une lampe, une bouteille d'un rhum des îles parfumé de citron vert, les récits d'une croisière d'une traversée, d'une exploration, d'une course.

Là-haut, le feu blanc du mouillage veille. Un léger roulis fait grincer les espars et un faible clapot vient lécher la voile...

SAUDADE, tu n'es pas fait pour rester trop longtemps au mouillage, fut-il féérique. Demain, à l'aube, nous partirons pour d'autres paysages, derrière l'horizon. Nous y révois déjà, parcourir les milles, traverser les déserts liquides emportés par la passion et le désir de respirer les embruns irisés au passage de SAUDADE, dans les vagues limpides...

Des mouettes endormies dans la nuit ont pris les couleurs rosées de l'aurore naissant.

On envoie la grand-voile et déjà la touque te saluait. A choquer la balandine sous le vent, envoyez la trinquette, le foc. Il faut te griser de vitesse pour te satisfaire. Au près serré, quinze, vingt degrés de gîte, ton étrave reste vaillante, au-dessus des flots tumultueux. Ton cœur frémit, on peut entendre la prière au dieu du vent : Ecole, souffle donc avec plus de vigueur !

## SIMPLE MAIS POINT SIMPLISTE

SAUDADE est un bateau simple mais point simpliste. Il sera construit avec le procédé des lisses jointives en red cedar sur une structure de pin d'Oregon et des dotsons de contreplaqué marine habillées de lattes de metisier. Je

t'ai voulu léger avec un minimum de surface mouillée. Le but étant de concevoir un bateau plus rapide que CHILÔÉ qui a sensiblement les mêmes dimensions. Ce dernier déplaçait 8,5 t avec 3,5 t de lest. En enlevant 1,6 t de lest, il en reste 1,9 t et le déplacement du bateau passe à 6,9 t. Pour arriver aux 5,2 t de SAUDADE, il faut donc gagner encore 1,7 t sur l'ensemble du navire, soit environ 25 % de gain de poids...